

CLIMAT ET CULTURES.

domaine public et sont concédées gratuitement aux colons qui les demandent. Chaque comté contient des quantités de terres cultivables; mais ceux qui possèdent le plus de terres fertiles sont Carleton, Victoria, Madawaska, Restigouche, King et Queen. Les rivières du Nouveau-Brunswick ont leur lit bordé de terrains bas, de formation alluvionnaire et d'une fertilité remarquable, ayant quelquefois moins d'un mille de largeur mais s'étendant, parfois, à plusieurs milles au delà de leurs rives. Ces terrains bas, que l'on appelle "intervalles," sont partiellement recouverts d'eau au printemps. Sans aucun engrais et sans protection contre les eaux, ils produisent, chaque année, d'abondantes récoltes d'excellent foin, mais lorsqu'on les abrite derrière des digues et qu'on les soumet à la culture, leur fertilité est extraordinaire. Le Nouveau-Brunswick possède nombre de grandes rivières; aussi ces bandes de terrain ou "intervalles" recouvrent de grandes étendues; généralement, elles dépendent des fermes bâties sur les hautes terres.

Quoique le Nouveau-Brunswick soit parfaitement approprié à la culture du blé, il n'en produit qu'en quantité minime, ses cultivateurs préférant produire l'avoine, le foin, le sarrasin, les pommes de terre et autres légumes. Maintenant on s'y occupe activement de la culture des fruits et l'on y récolte des pommes, des poires et des prunes de bonne qualité; les cerises, les framboises, les mûres et les myrtils y croissent en abondance. L'on ne trouve pas au Nouveau-Brunswick de très grands vergers comme ceux de la vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, mais beaucoup de fermiers ont de petits vergers; des pomiculteurs experts ont déclaré que la pomme peut être produite dans presque toutes les parties de cette province. Le Nouveau-Brunswick semble être particulièrement adapté aux besoins de l'industrie laitière, en raison de ses pâturages luxuriants, de ses eaux intarissables et de sa proximité des marchés européens et des grands centres peuplés des États-Unis. Le rapport des commissaires nommés par le ministre de l'Agriculture du Dominion pour étudier la question de l'élevage du mouton au Canada, parle du Nouveau-Brunswick dans les termes suivants: "pays de hautes collines ondulées et de pâturages bien irrigués où il pousse différentes espèces d'herbes naturelles, courtes et tendres, et du trèfle blanc, que les moutons recherchent."

Le sol de l'île du Prince-Edouard est naturellement très fertile, et une très minime partie des 1,397,991 acres qui constituent sa superficie est incultivable; toutefois, l'étendue cultivée ne dépasse guère la moitié de sa surface. L'avoine, le blé, les pommes de terre et le foin sont les récoltes les plus importantes; il s'y ajoute, en moins grandes quantités, de l'orge, du sarrasin, des haricots et des pois. Il y croît des pommes, des prunes et des cerises, des fraises, des framboises, des groseilles et des cassis, mais la majorité des cultivateurs s'intéressent fort peu à la culture des fruits.

La vaste étendue de la province de Québec comporte des climats divers. A Montréal, pendant les mois les plus froids de l'hiver, le thermomètre descend à dix ou onze degrés plus bas qu'à Halifax, mais au printemps et pendant l'été, il y fait sensiblement plus chaud qu'à Halifax. Dans la cité de Québec, la température la plus froide des mois de décembre, janvier, février et mars est de un à deux degrés plus